

# UNIVERSITÉS *Le Monde* & GRANDES ÉCOLES



ILLUSTRATIONS : ISABEL ESPANOL

## étudier à l'étranger Les destinations stratégiques

Partir est un investissement en temps, en argent et en énergie. Aussi vaut-il mieux bien réfléchir à sa formule et aux atouts de chacun des pays d'accueil

**B**ye bye la France et le pessimisme ambiant! Faire des études à l'étranger est devenu une évidence pour une part de plus en plus importante des 2,3 millions d'étudiants qui passent leur jeunesse entre amphis et bibliothèques. Difficile de savoir combien ils sont chaque année à franchir les frontières, car aucun comptage n'est fait, et les formules choisies diffèrent.

D'un côté, il y a le programme Erasmus de l'Union européenne qui emmène 33 000 jeunes Français en échange pour six mois ou un an vers plus de 4 000 universités du programme. Mais, à côté de cette formule, qui a fêté ses 25 ans en 2012 et s'avère très rodée après avoir embarqué plus de 3 millions de jeunes Européens, se développent d'autres façons de partir.

Les plus aventureux jugent même désormais l'échange dépassé. Ils veulent être diplômés d'Harvard ou de l'université de Madrid! Et sont prêts à partir après le bac ou après la licence, pour un cursus entier ou une spécialisation. A moins

qu'ils n'intègrent une université ou une école proposant un double diplôme. Au total, ils seraient 78 000 à sortir de France chaque année, selon l'OCDE.

Les jeunes Français ne sont ni repliés sur eux-mêmes ni attentistes. La France se classe d'ailleurs assez bien dans le palmarès mondial de la mobilité internationale puisque 2 % des étudiants globe-trotteurs sont français. Ils migrent ainsi beaucoup dans un monde qui a aussi la bougeotte... Sur les 180 millions d'étudiants de la planète, plus de 4 millions poursuivent des études dans un pays qui n'est pas le leur. Deux fois plus qu'il y a dix ans, selon les données de l'Unesco.

### Des expériences inégales

A l'heure où la migration étudiante se répand, il est plus que jamais essentiel de réfléchir à deux fois à sa destination et à la formule choisie. Partir étudier à l'étranger demande un triple investissement : en argent, en temps, en énergie. Or, avec le développement que connaissent les études hors frontières aujourd'hui, toutes les expériences ne

sont pas perçues comme équivalentes sur un curriculum vitae; d'autant que les recruteurs ont affiné leur grille de lecture.

Les études à l'étranger racontent à leur manière la personnalité. Selon la destination et la formule que choisit, un recruteur pourra y lire l'audace, le classicisme ou le goût de l'excellence. Des indices importants dans un recrutement où la personnalité prend de plus en plus de place à côté des diplômes.

S'il ne faut pas oublier de se faire un peu plaisir dans le choix d'un pays, il ne faut pas non plus omettre toutes ces données. Se construire un CV optimal devient un art subtil, et l'œil du recruteur sera magnétiquement attiré par une expérience à l'international. Attention aussi car les places vers les établissements les plus prisés sont chères. Il faut bien monter son dossier, être dans les temps, et garder en tête que 65 % des séjours des étudiants français se déroulent dans l'Union européenne – dont 22 % au Royaume-Uni – et 10 % aux Etats-Unis. ■

marlyne baumard



l'europe de l'université  
Le Royaume-Uni en tête, mais aussi la Belgique, la Suisse ou l'Espagne attirent les étudiants. Et ce bien au-delà d'Erasmus.  
PAGES 2-3



l'amérique, je veux l'avoir... Les jeunes l'ont bien compris, pour devenir un bon commercial, rien ne vaut d'être formé dans la Mecque du business.  
PAGES 4-5



l'attraction des antipodes  
L'Australie pour le dépaysement, la Chine pour sa carrière, l'Inde pour le petit plus sur le CV... Sans oublier l'Asie et l'Océanie.  
PAGES 6-7

## Le Royaume-Uni, un passeport pour la finance

LA CRISE n'y a rien changé. « C'est toujours là que se passe la finance », constate Sophie Moins, responsable de ce département à l'université Toulouse-Capitole. « Le Royaume-Uni permet l'accès à la culture anglo-saxonne, l'un des cadres de référence importants en économie, en gestion, en finance. La première place financière mondiale est une destination très utile pour nos étudiants », souligne Sylvie Rolland, responsable du Global Bachelor de l'université Paris-Dauphine, une licence d'économie-gestion destinée aux élèves des lycées français de l'étranger qui sera ouverte en septembre dans la capitale britannique.

Il y a bien sûr l'anglais, langue des affaires. Mais l'attractivité britannique s'explique aussi par des universités prestigieuses, telles que la London Business School, la Saïd Business School à Oxford ou encore Warwick et Durham.

« Leurs diplômés donnent accès à des carrières en Amérique du Nord et même en Asie », explique Philippe Chalon, directeur général du Cercle d'outre-Manche, club de réflexion de dirigeants français d'entreprises opérant au Royaume-Uni et en France.

« Les frais d'inscription ne sont pas si éloignés de ceux des écoles de commerce en France, en tout cas très loin des 40 000 ou 50 000 euros annuels aux États-Unis », ajoute Philippe Chalon. « En Angleterre, cela peut monter jusqu'à 9 000 livres sterling [10 900 euros], mais c'est en moyenne autour de 6 500 livres et cela dépend de chaque université », explique Laura Owen, du British Council, en conseillant de consulter les possibilités de bourses offertes par chaque université.

Une année Erasmus Moins onéreuse, puisque les frais d'inscription sont dus en France, « passer une année Erasmus permet déjà d'apprendre la langue et facilite l'insertion professionnelle au Royaume-Uni comme en France », estime Véronique Revington, responsable du service de recrutement de la Chambre de commerce française de Grande-Bretagne, qui plébiscite les doubles diplômés mis en place par plusieurs écoles de commerce françaises.

Autre solution, y faire son master. « Vous pouvez d'abord étudier la finance ou le management en France et ensuite faire un master au Royaume-Uni, car on a de belles écoles de commerce », expli-

que Philippe Chalon, pour qui l'avantage comparatif de la Grande-Bretagne se situe davantage sur le marché de l'emploi. Il est vrai que le classement 2013 du *Financial Times* place cinq écoles de commerce françaises parmi les 15 meilleures Business Schools mondiales, HEC en tête. Mais « faire son master outre-Manche permet d'acquérir des compétences et une connaissance du système anglo-saxon apprécié des recruteurs britanniques comme français », ajoute Véronique Revington.

A l'instar de Sidonie Laborde, 24 ans, embauchée dans une filiale d'un grand cabinet d'audit français à Londres avant même d'être diplômée. Après avoir passé deux ans à Reims, deux ans à Dublin et obtenu un double diplôme de la Neoma Business School, la jeune Française a intégré un master de la réputée London School of Economics pour y apprendre des techniques d'audit et de comptabilité. A la sauce britannique. ■

marc daniel

> Sur le Web  
Le site du British Council pour les étudiants intéressés par un cursus au Royaume-Uni, [www.educationuk.org/france/](http://www.educationuk.org/france/)

## Préparer son départ

### Quelques conseils pratiques afin de partir étudier dans de bonnes conditions

Pour préparer une année d'études à l'étranger, la première porte à pousser est celle du service des relations internationales de son école. Chargé de gérer les mobilités étudiantes dans le cadre des programmes d'échange et des accords interuniversitaires, ce service est une mine d'informations. La Maison des Français de l'étranger (Expatries.org), émanation du ministère des affaires étrangères, est un autre gisement de conseils pratiques.

On y trouve jusqu'à un atelier gratuit de correction de CV et lettres de motivation en italien, espagnol, allemand, portugais ou anglais. Le Centre d'information et de documentation pour la jeunesse (Cidj.com) propose également toute l'année des ateliers Eurodesk « Partir à l'étranger » qui aident à préciser les projets. Enfin, n'oubliez pas de faire parler ceux qui, autour de vous, ont déjà fait l'expérience de la mobilité, ils seront vos meilleurs guides antigelères.

Quelles démarches ? Dans les pays de l'Union européenne, vous pouvez voyager avec une simple carte nationale d'identité ou un passeport en cours de validité. Demandez une carte européenne d'assurance-maladie à votre caisse de sécurité sociale. Pour la plupart des autres pays, vous devrez présenter un passeport en cours de validité et un visa (voir l'ambassade du pays concerné en France).

Si vous avez moins de 20 ans, vous pourrez continuer de bénéficier de

l'assurance-maladie de vos parents ; autrement, vous devez vous inscrire auprès du régime étudiant de sécurité sociale du pays d'accueil.

Consultez le site du ministère des affaires étrangères (Diplomatique.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs) pour vérifier l'état sanitaire local et les vaccins éventuellement nécessaires.

Enfin, n'oubliez pas de vous renseigner auprès de votre banque sur les conditions de retrait et de paiement par carte bancaire. Certaines ont des formules spécifiquement adaptées aux étudiants en mobilité internationale, mais vous aurez peut-être intérêt à ouvrir un compte sur place. Consultez également votre opérateur téléphonique sur les conditions qu'il propose pour votre destination, mais là encore, il sera souvent plus économique de choisir une solution locale. Comment se loger ? Il ne faut pas tarder à vous occuper de l'hébergement. Commencez par consulter le service logement de l'université qui vous accueille. La plupart disposent de résidences étudiantes, souvent assez éloignées des sites d'enseignement. Une colocation ou une chambre chez un particulier pourra s'avérer plus pratique.

L'ambassade de France du pays concerné peut fournir des adresses. Il existe aussi, pays par pays, des sites Internet permettant aux étudiants de trouver un logement. ■

muriel gilbert

## La Suisse, tremplin vers l'international

MARCHÉ DU TRAVAIL attractif, salaires élevés, excellence académique... La Suisse brille, la Suisse attire. « C'est la troisième destination des étudiants français en mobilité », explique Michel Tarpinian, conseiller culturel à l'ambassade de France. En 2013, 6 500 Français étaient inscrits dans des établissements suisses, sans compter les résidents permanents. Un succès qui ne se dément pas : « On note depuis 2008 une augmentation annuelle des effectifs de 11 % », ajoute le conseiller.

Le dynamisme de quelques établissements phares explique cet engouement. « Les universités, en particulier les écoles d'art de Suisse romande ou encore les Ecoles polytechniques fédérales de Lausanne et Zurich, ont une excellente réputation », ajoute Michel Tarpinian. Résultat, 40 % des étudiants français en Suisse viennent pour les sciences et techniques, 12 % pour l'art et le design. Cet exode est permis par la Confédération elle-même, qui réserve un bon accueil aux étudiants étrangers. Ce sont d'ailleurs trois établissements suisses qui arrivent en tête du classement *Times Higher Education* des universités les plus internationales du monde. Classée première, l'École polytechnique fédérale de Lausanne accueille 37 % de Français parmi les étudiants de première année de Bachelor. « Nous avons 120 nationalités différentes dans notre école », ajoute Daniel Chuard, délégué à la formation. Ce métissage séduit les Français qui visent une

carrière internationale. Isaline Durant, en dernière année de Bachelor à l'école hôtelière Les Roches, abonde dans ce sens. « Ici, je n'ai pas un ami francophone. » La jeune femme a choisi la Suisse pour son excellence en tourisme et en hôtellerie. À ses yeux, les formations françaises n'étaient ni assez spécialisées ni suffisamment tournées vers les entreprises et l'étranger. Elle a aussi apprécié de voir que la sélection dans son école, comme dans beaucoup d'établissements suisses, se faisait sans concours.

Quotas à l'immigration Mais « les écoles ont tendance à durcir leur sélection, car il y a de plus en plus d'étudiants étrangers », ajoute Michel Tarpinian. D'autres menaces planent à l'horizon, comme l'incertitude due au référendum du 9 février, qui vise à instaurer des quotas à l'immigration dans le pays. Si un texte était mis en place dans les prochaines années, les étudiants qui veulent rester en Suisse une fois leurs études achevées – comme trois quarts des Français de l'École polytechnique de Lausanne – pourraient rencontrer des problèmes pour trouver un emploi.

Cette perspective n'effraie pas Isaline Durant. La jeune femme n'envisage pas de rester dans ce pays, qu'elle considère simplement comme un « tremplin ». Son diplôme, comme de nombreux autres diplômés suisses, est reconnu « dans le monde entier ». ■

maxence kagni

## L'Espagne, en tête pour les écoles de management

EN 2012, le classement du *Financial Times* des meilleures Business Schools européennes plaçait trois écoles espagnoles parmi les six premières. L'IE Business School se payait même le luxe de détrôner HEC. Et même si, en 2013, la réussite n'est pas aussi insolente, les écoles de management espagnoles rivalisent désormais avec les grandes écoles françaises, qui ont depuis longtemps pris la mesure de cet essor en multipliant les échanges. « Les grandes écoles sur la scène internationale », l'enquête mobilité 2013 conduite par la conférence des grandes écoles (CGE), dénombre 474 partenariats passés entre des grandes écoles françaises et des établissements espagnols, dont près d'un quart concernent des écoles de management espagnoles. A cela s'ajoutent 13 doubles diplômes, tous émanant d'écoles de management. Elles sont trois, essentiellement, à représenter l'excellence du management de la péninsule : l'IE Business

School à Madrid, et les deux catalanes, l'IESE Business School et Esade, sises à Barcelone. Sur quelles caractéristiques fondent-elles leur succès ? « Ce sont des écoles de très haut niveau, qui ont une offre de diplômés très complète. De ce fait, elles attirent des étudiants du monde entier en affichant un profil résolument international », explique Roland Siegers, directeur de la Community of European Management Schools (CEMS), association qui regroupe 29 écoles européennes de management et 60 entreprises.

Excellence des diplômés Elles reprennent le modèle anglo-saxon : cursus très court (un an), excellence dans certains diplômes, comme le Bachelor in business administration (BBA), très attractifs pour les étudiants américains et asiatiques. « La langue anglaise est la norme non seulement dans l'enseignement, mais aussi au sein des équipes des établissements », ajoute Roland Siegers. Cela implique une part très importante d'étrangers dans ces

trois écoles. Et les Français ? L'enquête de la CGE place l'Espagne au deuxième rang des destinations favorites des étudiants français, derrière le Royaume-Uni.

« Si l'objectif est le marché français, les grandes écoles françaises restent les plus intéressantes, grâce aux liens qui unissent entreprises et écoles », estime Bruno Héraud, membre de la commission « relations internationales » à la CGE. Il estime en revanche qu'il y a un très grand intérêt à intégrer ces écoles quand on veut s'orienter vers l'international. Et, considérant la langue, « si l'on est intéressé par le marché sud-américain, les écoles espagnoles, c'est l'idéal », ajoute-t-il.

Autre atout de taille : le coût et la qualité de vie qu'offre le pays – en comparaison avec la France et le Royaume-Uni. A excellence académique équivalente, un étudiant sera plus enclin à aller goûter aux joies de Barcelone qu'à la grande banlieue parisienne. ■

julien mucchielli

Le Monde | Télérama | 

# MBA FAIR

THURSDAY, MAY 22<sup>ND</sup> 5:30pm - 10pm

80 bd Auguste Blanqui PARIS 13<sup>e</sup>  
Journal LE MONDE

**BOOST YOUR CAREER WITH A PRESTIGIOUS MBA**

✓ MEET THE BEST UNIVERSITIES & BUSINESS SCHOOLS  
✓ ATTEND OUR CONFERENCES



Registration 

[www.mbafair-lemonde.com](http://www.mbafair-lemonde.com)

 **MBA Fair**  **MBA Fair - Le Monde**

 [@SalonMBAFair & #MBAFair](#)

\*Jeudi 22 mai - Boostez votre carrière avec un MBA - Venez découvrir les meilleures universités et grandes écoles - Assistez aux conférences et prises de parole des exposants